

À CRIER DANS  
LES RUINES

ALEXANDRA KOSZELYK

# À CRIER DANS LES RUINES

Roman



**VOIR DE PRÈS**

© Tous droits réservés,  
les Éditions Aux forges de Vulcain, 2019.  
© 2020, Voir de près pour la présente édition  
Tous droits de traduction, d'adaptation  
et de reproduction réservés pour tous pays.

ISBN 978-2-37828-247-9

VOIR DE PRÈS  
[www.voir-de-pres.fr](http://www.voir-de-pres.fr)

À ma pierre angulaire.

« Je me demande pourquoi on écrit si peu sur Tchernobyl. Pourquoi nos écrivains continuent-ils à parler de la guerre, des camps et se taisent sur cela ? Est-ce un hasard ? Je crois que, si nous avions vaincu Tchernobyl, il y aurait plus de textes. Ou si nous l'avions compris. Mais nous ne savons pas comment tirer le sens de cette horreur. Nous n'en sommes pas capables. Car il est impossible de l'appliquer à notre expérience humaine ou à notre temps humain... »

Evgueni Alexandrovitch Brovkine,  
enseignant à l'université de Gomel,  
*La Supplication – Tchernobyl,  
chroniques du monde après  
l'apocalypse*, Svetlana Alexievitch.

« Si tout le reste périssait et que lui  
demeurât, je continuerais d'exister ;  
mais si tout le reste demeurait et  
que lui fût anéanti, l'univers me  
deviendrait complètement étranger,  
je n'aurais plus l'air d'en faire partie. »

*Les Hauts de Hurle-Vent,*  
Emily Brontë.

# 1

Quand Léna arrive à Kiev, elle ne s'attend à rien ou plutôt à tout. Des odeurs de son enfance, la musique de sa langue natale, les dernières images avant son exil. Mais de fines particules assombrissent les lumières de la ville, la grisaille embrume ses souvenirs. Des silhouettes la frôlent et semblent appartenir à un autre temps. Quand elle remonte le col de sa veste, un homme lui fait signe de l'autre côté de la rue puis s'approche. À quelques mètres d'elle, il découvre son erreur : il l'a prise pour une autre. Elle comprend à peine ses excuses en russe. Léna regarde la

silhouette, celle-ci n'est déjà plus qu'un point à l'horizon.

« À la prochaine à droite, vous serez arrivé à votre destination. »

La voix métallique du GPS la sort de sa rêverie. Au bout de l'allée clignotent les néons de l'agence de voyages. Elle pousse la porte, de l'air chaud enveloppe ses mollets. Derrière le comptoir se tient une femme qui lui tend un dépliant. Ici, une seule destination est proposée.

« Pour vous rendre dans la ville fantôme Pripiat, vous prendrez notre bus. Il y a un seul aller-retour par jour. Quand vous serez dans la zone contaminée, vous ne resterez jamais seule. Vous suivrez la guide et resterez avec votre groupe. Deux conditions à remplir pour y accéder : vous devez me certifier que

vous avez plus de dix-huit ans et que vous n'êtes pas enceinte. Vous signerez ce papier en deux exemplaires. Un pour vous, un pour moi. »

Le prix annoncé est élevé, mais Léna ne tergiverse pas quand elle dépose cinq cents dollars sur le comptoir. La femme au tailleur vert compte un à un les vingt-cinq billets de vingt dollars. Elle mouille son doigt puis l'applique sur le coin du billet. Une petite trace se forme avant de s'évanouir. L'hôtesse en fait un tas ordonné puis les range dans une boîte rouillée. Lorsqu'elle la referme, le grincement remplit la pièce vide. D'un tiroir, elle sort un registre d'inscription. De la poussière tournoie quand elle le dépose sur son bureau.

« Il me reste une place pour demain.  
Mais peut-être est-ce trop tôt ? »

Léna n'ose y croire, elle fixe la femme quelques secondes, puis sourit en signe d'acquiescement. Quand elle repasse le seuil de l'agence, le ciel lui semble moins gris.

La nuit, le sommeil peine à venir : la lumière de la diode du téléviseur l'empêche de s'endormir. Léna se retourne, s'enroule dans le drap, sans jamais trouver le sommeil. À trois heures du matin, elle s'avoue vaincue. Elle tâtonne et appuie sur l'interrupteur de la lampe. Une lumière jaune envahit la pièce. Elle plisse les yeux puis sort un roman de sa valise, une araignée en surgit. Léna sursaute puis regarde ce corps velu, il sera son compagnon de

nuit. Les pages tournent, les heures défilent, Léna découvre le destin d'une femme au destin brisé par l'Histoire. Le personnage s'appelle Lara : le prénom commence et finit comme le sien. Léna se rendort sur cette pensée quand les premières lueurs du jour arrivent.

*« Ma charmante, mon inoubliable !  
Tant que le creux de mes bras se  
souviendra de toi, tant que tu seras  
encore sur mon épaule et sur mes lèvres,  
je serai avec toi. »*

Le livre tombe sans bruit, les lettres du titre *Le Docteur Jivago* paraissent plus noires sur le carmin de la moquette. Dans un coin, l'arachnide tisse sa toile sans se préoccuper du temps.

Trois heures plus tard, Léna est en avance. Elle a trouvé refuge dans un café, tout près du lieu de rendez-vous. Derrière la vitre, le monument de la place Maïdan impose sa verticalité. Quelques instants, le regard de Léna se perd sur la statue qui surplombe la colonne : érigée en 2001 pour commémorer les dix ans de l'indépendance, Berehynia, la déesse mère de la Nature et protectrice de l'Arbre de Vie, domine la ville. Les bras levés, elle s'ouvre au monde et porte un rameau d'or. Léna repense à sa grand-mère. La voix des souvenirs se superpose à la musique criarde du café. Pendant quelques secondes, elle est dans le parc de Pripiat, avec Zenka, quand elle lui racontait ce mythe.

En ce matin d'avril, la lumière rasante amplifie le contraste du bronze et de l'or. Léna distingue un groupe se former sous la statue, il est temps de les rejoindre. Le café virevolte encore dans la tasse quand Léna ferme la porte de la brasserie. D'un regard, elle compte les participants. Le minibus est aussi vieux que sa grand-mère. Le chauffeur s'affaire tout autour, il resserre quelques écrous, sous le regard du groupe. De la poche arrière de son pantalon, sort un chiffon aussi taché qu'un test de Rorschach.

Léna s'interroge, quel personnage de la mythologie incarnerait-il ? Depuis toute petite, elle adore ce jeu : associer des personnes à des êtres légendaires. Elle se souvient encore de